EVERAERTS (*Edouard*), Ingénieur agronome (Spa, 15.4.1903 - Heusy, 5.6.1968). Fils de Charles-Edmond et de Sury, Louise-Jeanne.

Après ses études moyennes, Edouard Everaerts entra en 1921 à l'Institut agronomique de l'Etat à Gembloux où il obtint, en 1925, son diplôme d'ingénieur agronome (régions tropicales). Après son service militaire et quelques occupations d'attente, il est engagé par le Ministère des Colonies le 13 février 1929 et il entre en service effectif à Mombasa (Kenya) le 4 mars 1929. E. Everaerts avait accompagné, au Kenya, l'inspecteur d'Etat Mortehan, ingénieur agronome, lui aussi, mais passé à l'Administration générale et, à l'époque, adjoint au Vice-Gouverneur général des Territoires sous tutelle. Après ce court séjour au Kenya, E. Everaerts a rejoint la Station expérimentale de Nioka (Ituri) pour y faire un stage de deux mois. L'auteur de cette biographie qui n'avait alors que quelques mois de présence en Afrique venait de reprendre la direction de cette station et, en fait, ne pouvait encore rien apprendre à E. Everaerts. Mais ensemble, ils ont pu apprécier les difficultés qui les attendaient et combien ils étaient peu préparés pour les tâches qui leur étaient confiées. Toutefois, les excursions sur le terrain et les longs échanges de vue avaient été bénéfiques pour l'un et l'autre et avaient créé entre eux des liens d'amitié solides qui se resserrèrent quelques années plus tard, lorsqu'ils purent collaborer ensemble.

Après son stage à Nioka, E. Everaerts devait rejoindre son poste à Usumbura. A l'époque, la liaison routière n'était pas assurée entre le Nord et le Sud et une partie du voyage se faisait encore en caravane.

Arrivé à Usumbura, E. Everaerts est chargé de jeter les bases d'un Service de l'agriculture pour les Territoires sous tutelle, mais, quelques mois plus tard, en octobre 1929, il prenait la direction du Service agricole de la Résidence du Burundi. C'est dans ces fonctions qu'il commença à manifester ses aptitudes extraordinaires d'agronome vulgarisateur. Il a très rapidement compris qu'en matière de développement rural il était plus logique de s'adapter au milieu humain et de se satisfaire d'un progrès lent obtenu par des méthodes simples qui ne correspondaient pas nécessairement aux normes techniques usuelles. Il a fait la meilleure démonstration de son art dans l'extension de la culture du caféier en milieu rural. L'introduction de cette culture au Rwanda-Burundi revient aux missionnaires installés avant l'arrivée des Belges; elle fut ensuite développée chez les Chefs, par le futur gouverneur général P. Ryckmans, et introduite en milieu rural par le vice-gouverneur Voisin. Toutes ces tentatives, dont certaines réussies, respectaient les méthodes classiques de culture et visaient à la création de plantations régulières. E. Everaerts se rendit compte qu'outre la difficulté, dans un pays densément peuplé, de trouver des terrains adéquats pour ces plantations, il fallait aussi tenir compte de la réticence des cultivateurs à l'égard de ces parcelles groupées qu'ils considéraient comme « champs de l'Etat » et dont ils ne se sentaient pas propriétaires. D'ailleurs, indépendamment de cet aspect psychologique, beaucoup de ces plantations groupées périclitaient pour des raisons écologiques et notamment la pauvreté du sol. C'est alors qu'E. Everaerts eut l'idée de laisser aux cultivateurs plus de liberté dans le choix des emplacements en les engageant à installer leurs caféiers dans une bananeraie éclaircie, à proximité de l'habitat, ce qui garantissait un terrain fertile, la facilité d'entretien et de fumure. Les plantations régulières furent abandonnées pour être remplacées par des petits champs dispersés dans les bananeraies. Cette méthode ne manquait pas d'inconvénients, pour le contrôle des opérations d'implantation et d'entretien (taille, traitement insecticide), mais les avantages compensaient largement les inconvénients. Lorsqu'en avril 1933, il fut nommé chef du Service de l'agriculture et des forêts pour le Rwanda et le Burundi, il généralisa cette méthode qui enlevait tout doute chez les cultivateurs quant à la propriété des arbres et de leur produit. Si E. Everaerts n'est pas le père de la culture du caféier arabica au Rwanda-Burundi, il est néanmoins le responsable de son succès (30 000 t de café marchand en 1959). Pour arriver à ce résultat, E. Everaerts a payé de sa personne en visitant régulièrement son personnel réparti dans les collines. De tempérament impulsif, il pouvait réprimander sévèrement les erreurs mais comme il était bon et juste il n'en gardait pas rigueur aux agents dévoués et courageux. Il défendait d'ailleurs ces derniers avec acharnement chaque fois que c'était justifié. Aussi suscitait-il chez ses collaborateurs un dévouement absolu.

A l'égard de la recherche agricole E. Everaerts manifestait, *a priori*, un certain scepticisme et il fallait des arguments évidents pour le convaincre. Mais si on y réussissait, les meilleures semences ou les nouvelles méthodes étaient généralisées partout où elles étaient indiquées. C'est à partir de 1935 que l'auteur de ces lignes, nommé conseiller auprès du Gouvernement du Rwanda-Burundi pour la recherche agricole, a pu collaborer à nouveau avec E. Everaerts et apprécier son efficacité lorsqu'il avait admis l'intérêt d'une nouveauté. C'est ainsi qu'outre le développement de la culture du caféier, les Territoires sous tutelle doivent à E. Everaerts la lutte antiérosive dans les cultures et les pâturages; les mesures protectrices ont tranformé le paysage du Rwanda-Burundi. Complémentairement à la lutte antiérosive, il a développé les boisements communaux et couvert les collines, autrefois dénudées, de peuplements d'eucalyptus très importants (50 000 ha).

Poussé par son esprit social très profond, il était préoccupé du sort du groupe humain dominé et c'est pour éviter aux Hutus les famines périodiques qu'il leur fit mettre les marais en valeur au détriment des bovidés détenus par la classe dominante.

A l'égard de l'élevage des bovidés, E. Everaerts manifestait un intérêt mitigé, car il considérait la vache comme un concurrent de l'homme. Toutefois, il s'est préoccupé de valoriser certains produits de l'élevage en rationnalisant le séchage des peaux et en organisant des coopératives laitières.

Il développa encore la culture du manioc, jusqu'alors inconnue en altitude, qui constitue une réserve pour les périodes difficiles de la soudure. Il participa à la mise en valeur de la vallée de la Ruzizi qu'il transforma en grenier grâce à une association judicieuse de la culture du cotonnier avec celle des plantes vivrières. Il organisa avec des moyens modestes le paysannat de la Ruzizi où les montagnards, à l'étroit dans les collines, trouvaient la possibilité de mieux vivre et d'avoir des ressources grâce au coton. La plaine a produit jusqu'à 10 000 t de coton-graines. Il encouragea encore la culture du palmier à huile au niveau du lac Tanganika et entama la mise en valeur de Bugesera-Mayaga et du Mosso. Mieux que personne, il connaissait les Territoires sous turelle, les régions naturelles et leur vocation, compte tenu des facteurs sociaux et humains. En 1939, E. Everaerts a pu publier une monographie agricole du Rwanda-Burundi, qui reste un document de base pour tous ceux qui ont la charge de l'économie de ces pays *.

Après plus de 20 années consacrées au développement agricole des Territoires, E. Everaerts était tout désigné pour participer à la conception et à la mise en train du Plan décennal pour le Rwanda-Burundi. En juillet 1951, il fut chargé des travaux préparatoires à la constitution du secrétariat du Plan décennal et après avoir abandonné ses fonctions de directeur de l'Agriculture, il devint, en janvier 1953, le directeur du Plan décennal. Il garda cette fonction jusqu'en janvier 1955, époque de la fin de sa carrière active qui a ainsi compté 23 ans de services effectifs dans la même région. Une telle stabilité dans les fonctions est exceptionnelle mais elle resta justifiée par la difficulté de remplacer E. Everaerts. Ses chefs reconnaissaient ses aptitudes aux fonctions supérieures mais spécifiaient en même temps qu'il devait rester au Rwanda-Burundi. Lui-même, au total, s'accommodait de cette stabilité car il était sentimental et restait attaché à ces pays et aux Hutus qui l'habitent. Dans les appréciations formulées, en 1951, par le vice-gouverneur général Pétillon on peut lire:

« Il est de notoriété non seulement en Afrique mais également en Europe que Monsieur Everaerts a rendu les plus éminents services aux Territoires sous tutelle. Monsieur Everaerts. Ses chefs reconnaissaient ses aptitudes compétence et zèle. »

Il fut un grand commis de l'Etat qui a donné le meilleur de lui-même pour soulager la misère de ses semblables déshérités.

Il est décédé prématurément le 5.6.1968.

9 septembre 1971.
F. Jurion.

* Monographie agricole du Ruanda-Urundi (*Bull. agric. Congo belge*, XXX, 3, p. 343-396; 4, p. 581-618, 1939).

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. VII-A, 1973, col. 222-226